

Les ateliers RECIF

Patrick Maillard et Nicolas Fasseur

Université Coopérative de Paris - Université de Paris 8, Laboratoire Expérice

ucp075@gmail.com

Mots-clés : langage, émancipation, valorisation du parcours professionnel, éducation populaire

Les ateliers RECIF sont mis en œuvre dans le cadre d'une université ouvrière d'entreprise. Depuis janvier 2015, nous intervenons auprès de salariés « invisibles » chargés de l'entretien et de la restauration dans un centre ; cette marque d'invisibilité est régulièrement formulée par certains cadres du centre. Ces « sans-voix », sans réelle qualification professionnelle, nous les accompagnons pour qu'ils puissent maîtriser au mieux la langue française. Un carnet de recherche est tenu et publié sur le blog de l'UCP.

Après six mois de pratiques et d'analyse, s'est dégagé un questionnement. Nous nous sommes rendu compte ce qui ne peut être dit, ne peut pas être pensée durablement faute de renforcement par l'échange. La question soulevée par cette supposition est de savoir si nous nous définissons toujours par la langue ou parfois sommes-nous « formatés » par elle. Peut-on ressentir l'idée de « liberté » si nous ignorons ce mot ? Si nous ne la vivons pas ? Cette question reprend celle posée par Sapir-Whorf ou Wittgenstein : « Les limites de ma langue sont les limites de mon monde ». Notre atelier n'est plus seulement un lieu de traduction ni même un lieu d'apprentissage de vocabulaire, il se situe du côté de l'élaboration collective d'un imaginaire.

Il ne s'agit pas simplement d'alphabétisation, il s'agit surtout d'une démarche de prise de conscience afin de rechercher avec eux, les moyens de transformer leur condition de travail. Alors, dire son travail et l'écriture, c'est valoriser ses compétences afin de choisir sa mobilité professionnelle pour ne plus la subir. Cette mise en forme langagière est un moyen de passer d'un état présymbolique à un état symbolique (Pineau, 2012). Cette socialisation est un lieu qui permet la construction d'un "soi", « il ne s'agit pas d'un processus unilatéral, mécanique. Il entraîne une dialectique entre l'identification avec les autres et l'auto-identification, entre l'identité objectivement attribuée et subjectivement appropriée ». Nous avons en nous une « identité de fait » composée des traits que nous découvrons et une « identité de valeurs » construite par rapport à l'image que l'on a de soi. Sur ces deux « identités », nous avons le pouvoir de perpétuation ou de changement, donc de « construire notre être ». Elle peut être appelée « auto-édification » qui « nous amène à être attentif à la réalité, à négocier ce que nous sommes et voulons être avec les contraintes qu'elle nous impose » ; c'est une « fonction pragmatique », grâce à laquelle nous pouvons réaliser notre recherche.

Bibliographie

Barreau J., 2003, *Quelle démocratie sociale dans le monde du travail ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Beaujolin F., 2001, *Vers une organisation apprenante*, Paris, Éditions Liaisons, coll. Entreprises et carrières.

Freire P., 1974, *Pédagogie des opprimés* (suivi de « Conscientisation et Révolution »), petite collection Maspero.

Pineau Gaston et Marie-Michèle, 2012 (1983), *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, L'Harmattan.

Poujol G., 1980, *Education populaire, histoire et pouvoirs*, Paris, Editions Ouvrières.